

C O N C O U R S A T S
-SESSION 2016-

É P R E U V E D E F R A N Ç A I S

CODE ÉPREUVE : 958

D I C T I O N N A I R E E T A P P A R E I L S E L E C T R O N I Q U E S
I N T E R D I T S

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 3H

Il ne s'agit pas de demander aux gouvernements démocratiques et aux organisations internationales d'imiter l' « intensité passionnée » des fanatiques. Mais il s'agit de se rappeler non seulement la leçon de Hegel, pour qui rien de grand ne se fait sans passions, mais aussi celle de Spinoza, selon qui on ne peut vaincre les passions tristes ou mauvaises qu'en leur opposant d'autres passions, positives, ou en utilisant les premières les unes contre les autres.

Il ne s'agit pas, bien au contraire, de nier la distinction de la raison et des passions ni, encore moins, de faire de l'une le simple instrument ou l'esclave impuissant des autres. Mais il en va des passions comme de la nature : on ne leur commande qu'en leur obéissant ou du moins en les connaissant et en apprenant à les apprivoiser, à les sublimer, ou à y puiser force et inspiration.

Je voudrais cependant me garder d'adopter une conception psychologisante ou moralisante des relations internationales. Pour commencer, celles-ci concernent des collectivités et des institutions, étatiques ou non étatiques, et ni au point de vue de la psychologie ni à celui de l'éthique on ne saurait passer sans médiation de l'individuel au collectif. Surtout, les relations internationales, comme la politique en général, sont faites d'un entrelacement inextricable d'*intérêts*, d'*idées* et de *passions*. Ces dernières sont orientées par des idées, manipulées par des intérêts, suscitées par des situations de supériorité ou d'infériorité, de déclin ou d'ascension, par des mythes de salut ou de catastrophe. Simplement, à l'âge du terrorisme apocalyptique et du fanatisme religieux, de l'*hubris*¹ impériale et du nettoyage ethnique succédant à l'âge du totalitarisme, du fanatisme idéologique, du Goulag² et de la Shoah, on ne peut pas ne pas se demander comment et pourquoi des idées, même universalistes, et des intérêts, même objectivement convergents ou conciliables, peuvent amener la violence et le conflit plutôt que le dialogue et la coopération.

On est alors amené à examiner le rôle des passions ou des émotions. Mais, pour comprendre ce rôle, il faut se tourner vers des situations objectives, qu'elles soient spirituelles (perte des repères, ruptures avec la tradition), politiques (effondrement des empires, États tyranniques ou, au contraire, en décomposition), économiques (caractère plus visible et spectaculaire des inégalités, échec de l'intégration par le travail) ou techniques (explosion des communications, effacement des distances, tendance à la diffusion et à la multiplication de la puissance de destruction, vulnérabilité des sociétés complexes, etc.).

Comme l'écrit Robert Jay Lifton, « il n'est pas vrai qu'il n'y ait rien de nouveau sous le soleil. Certes, les émotions humaines les plus anciennes continuent de nous hanter. Mais elles le font dans de nouveaux cadres avec une technologie nouvelle, et cela change tout³ ».

Parmi les éléments de cette technologie nouvelle qui affectent les passions, il y a certes le vertige de la destruction totale à la portée – au moins imaginaire – d'une secte, voire d'un individu. Le président Bush a eu raison, pour une fois, de voir l'ultime danger dans la combinaison de la technologie et du fanatisme. Mais il y a surtout la révolution des communications qui entraîne ce qu'Ulrich Beck appelle la « globalisation des émotions⁴ »,

1 Chez les Grecs, l'*hubris* est une volonté de puissance qui conduit l'être à vouloir égaler les dieux et à s'extraire de sa condition humaine.

2 Ce terme générique désigne les camps de concentration destinés aux prisonniers politiques, en vigueur en U.R.S.S.

3 Robert Jay Lifton, *Destroying the World to Save It*, Henry Holt, 1999-2000, p.3.

4 Ulrich Beck, « Le Nouvel antisémitisme européen », *Le Monde*, 22 novembre 2003.

qui entraîne à son tour celle de la violence.

Plus précisément, écrit-il, « ce qui est nouveau, c'est l'enchevêtrement du global et du local au sein des conflits », c'est, dans le cas qui l'occupe, « la globalisation du conflit israélo-palestinien ». Beck parle d'une « compassion cosmopolitique qui pousse à prendre position ». Nous aurons à nous poser la question de la nature et des limites de cette compassion pour la « souffrance à distance », des possibilités qu'elle entraîne d'une « haine cosmopolitique » qui finit par se passer d'objet concret, et de la « manipulation globalisée » à laquelle elle peut se prêter. Il suffit, pour l'instant, de constater que la globalisation des émotions, ainsi d'ailleurs que la diversification de leurs traductions locales, court-circuite la puissance et les stratégies des États, tout en leur fournissant des occasions de s'exercer d'une manière différente.

L'État, disait Nietzsche, est « le plus froid de tous les monstres froids ». Mais il peut susciter par ses actions, provoquer par ses manipulations ou encourager par sa faiblesse les plus brûlants de tous les monstres brûlants.

Pierre Hassner, *La Revanche des passions*, 2015.

I. Résumé :

Vous résumerez ce texte en 120 mots (marge de + ou – 10%).

II. Dissertation :

« Il en va des passions comme de la nature : on ne leur commande qu'en leur obéissant ou du moins en les connaissant et en apprenant à les apprivoiser, à les sublimer, ou à y puiser force et inspiration. »

Comment les œuvres au programme vous permettent-elles d'apprécier cette réflexion ?